

chemin

un guide pour la prière



de
Pablo Marti

Chemin, un guide pour la prière

Pablo Marti

www.opusdei.org

© Copyright Opus Dei

Sommaire

Quelques repères pour aborder le livre.....	5
Un mode d'emploi	6
1. « Lis ces conseils lentement ».....	7
2. « Médite avec calme ces considérations »	7
3. « (1) Ce sont des choses que je te dis à l'oreille, en confidence d'ami, de frère, de père. (2) . Ces confidences, Dieu les écoute ».	9
(1) CONFIANCE	9
(2) Contemplation : « ces confidences, Dieu les écoute ».	10
4. « Je ne te dirai rien de nouveau. Je vais remuer tes souvenirs, en faire surgir quelque pensée qui te frappe ».....	11
CŒUR, BLESSURES D'AMOUR.	11
5. « Pour que ta vie s'améliore, et que tu t'engages dans des chemins de prière et d'Amour. Et que tu finisses par avoir l'âme et l'esprit justes ».	13

Quelques repères pour aborder le livre

Chemin est un livre dérangent. Mais je ne veux pas vous décourager dès le début. Je veux vous lancer un défi, car son histoire est si vaste qu'il vaut la peine de revenir à ses origines.

Tout d'abord, le titre. *Chemin* : c'est un chemin de prière et un chemin d'amour. Le chemin de la vie spirituelle, se connaître soi-même et connaître Jésus.

Jésus lui-même nous dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». Et dans le livre, on peut lire : « Croix, peines, tribulations : tu en auras tant que tu vivras. — Ce fut le chemin du Christ et le disciple n'est pas plus que le Maître » ([Chemin, 699](#))

De nombreux autres points font référence au « chemin » ou à « ton chemin ». Le chemin pour nous unir au Christ. Le chemin vers la sainteté. Le chemin de la vocation chrétienne. Et, en fin de compte, le chemin, c'est le Christ lui-même.

À une occasion, saint Josémaria a écrit : « J'aime beaucoup le mot chemin, car nous sommes tous en chemin vers Dieu ; nous sommes des voyageurs – *viatores* –, nous marchons vers le Créateur depuis que nous sommes venus sur terre. Une personne qui s'engage sur un chemin a clairement un but, un objectif : elle veut aller d'un endroit à un autre ; et, par conséquent, elle met tout en œuvre pour arriver à bon port ; avec suffisamment de hâte, en veillant à ne pas s'égarer sur des sentiers latéraux, inconnus, qui présentent des dangers de ravins et de bêtes sauvages » (Saint Josémaria, *En dialogue avec le Seigneur*, n° 68).

La richesse et l'actualité de *Chemin*, de son texte et de son message, sont étonnantes. Lu par des millions de personnes, issues de cultures très différentes, chacun de ses 999 points a sa propre vie, son propre contexte et ses circonstances très diverses. Ce sont vraiment des « pans de vie », des points de lumière, nés de la vérité de l'Évangile.

Ses paroles ont quelque chose à nous dire parce qu'elles sont en lien avec les préoccupations – les lumières et les ombres – de notre époque. *Chemin* parle de personnes réelles, telles qu'elles sont, telles qu'elles parlent, pensent et ressentent ici et maintenant. Son message continue de parler aux gens d'aujourd'hui.

L'homme moderne fait continuellement l'expérience douloureuse de la division et de la solitude. Fatigué de la dérive qui l'entraîne, il souhaite vivement faire l'expérience de l'unité et de la communion : avec lui-même, avec le monde qui l'entoure et avec Dieu, même si parfois ce monde qu'il doit aimer passionnément se présente comme une menace.

Le message humain et chrétien de *Chemin* répond à cette clameur de l'humanité d'aujourd'hui et de toujours. Il n'offre pas un diagnostic théorique, mais une orientation qui se situe sur le même plan de réalité sur laquelle l'homme perd et gagne sa vie.

Chemin s'adresse à tout être humain qui espère, vit, pense et souffre dans le monde, pour lui parler de sa vie comme d'un destin qui n'est pas tragique parce qu'il est guidé par la Providence ; pour lui parler de son existence complète comme d'une unité de dessein ; pour lui parler, enfin, du cours de son histoire terrestre comme de la totalité d'un mouvement créatif vers la plénitude.

L'*image du chrétien* proposée dans *Chemin* s'articule autour de trois axes.

Le premier est le monde et la vie quotidienne de la personne, dans son dynamisme positif, contemplée dans la proximité et la bonté de Dieu.

Le deuxième est la primauté de l'action de Dieu, de la grâce de la prière et de l'intériorité, qui s'exprime dans le livre avant tout comme une expérience simple et naturelle de la filiation divine.

Le troisième confère à la vocation chrétienne les traits d'une vocation essentiellement apostolique dans le monde : nous avons tous une mission spéciale dans la vie.

Un mode d'emploi

La prière est le chemin qui nous accompagne dans la vie pour atteindre ces trois vérités sur nous-mêmes, Dieu et le monde. Comme saint Jean-Paul II affirme que saint Josémariam est un « maître dans la pratique de la prière », je voudrais utiliser la préface du livre comme un guide, un mode d'emploi, une série d'étapes que saint Josémariam nous invite à suivre pour nous engager sur le chemin de la prière.

« Lis ces conseils lentement.

Médite avec calme ces considérations.

Ce sont des choses que je te dis à l'oreille, en confidence d'ami, de frère, de père. Ces confidences, Dieu les écoute.

Je ne te dirai rien de nouveau. Je vais remuer tes souvenirs, en faire surgir quelque pensée qui te frappe, pour que ta vie s'améliore, et que tu t'engages dans des chemins de prière et d'Amour.

Et que tu finisses par avoir l'âme et l'esprit justes ».

1. « Lis ces conseils lentement »

Le philosophe Leonardo Polo dit que « penser, c'est s'arrêter pour penser ». Eh bien, prier, c'est s'arrêter pour prier.

“Lentement” fait référence au recueillement, au silence. Comme il est difficile d'avoir une conversation téléphonique si la couverture réseau est insuffisante ! Nous avons tous vécu cette expérience simple quand on n'entend pas ce que dit l'autre (« Allô, tu m'entends... »), ou bien quand on entend par intermittence et qu'on ne comprend pas. Le temps passe, c'est frustrant et le mieux est de raccrocher et de rappeler au cas où cela marcherait mieux.

Le silence, le “lentement”, est ici la couverture réseau qui nous permet de parler à Dieu et à nous-mêmes. Comme il n'y avait pas de téléphones mobiles à l'époque, saint Josémaria décrit le silence ainsi :

« Le silence est comme le portier de la vie intérieure » ([Chemin, 281](#)) ; « Tâche de te réserver chaque jour quelques minutes de cette solitude bénie, si nécessaire à la bonne marche de ta vie intérieure » ([Chemin, n° 304](#)).

La “lecture” est une activité spirituelle : elle laisse place à l'esprit.

Nous ne pouvons pas aller à la vitesse que nous impose le monde numérique. L'attention portée à la connaissance et à l'amour exige un rythme plus lent. Avec l'espace nécessaire pour passer des sens à l'esprit.

La lecture implique de s'ouvrir à une Parole, à un message différent du moi. Le monde intérieur doit faire référence à un au-delà de moi-même. En ce sens, la prière est possible parce que Dieu a un message, une Parole, un dialogue en Lui-même. Et en plus, Il a envoyé cette bonne nouvelle et nous y a fait participer. En ce sens, la prière est toujours une réponse à l'initiative divine, à la présence de Dieu.

Un film de fiction récent, qui analyse les émotions d'une adolescente, affirme que le moteur de sa vie est cette affirmation : « Tu ne vaux pas assez ! ». Cette pensée amène à faire toujours plus d'efforts, sans jamais être satisfait et content de ce qu'on fait. La vie chrétienne est appelée à grandir et peut toujours être améliorée. Mais l'effort n'est pas marqué par ce « tu ne vaux pas assez ! », mais par « tu vaux tout le sang du Christ ». C'est-à-dire que tu as tout l'amour du Père, et tu es totalement libre de répondre par l'amour à l'Amour. C'est le message que Jésus nous adresse. Et nous avons besoin de l'écouter : de le lire lentement.

2. « Médite avec calme ces considérations »

Méditer implique d'utiliser tous les outils intérieurs : le désir, l'imagination, les sens, l'intelligence, la volonté, le cœur. Cette mobilisation est nécessaire pour approfondir la foi, susciter la conversion du cœur et renforcer la volonté de suivre le Christ. Mais il ne faut pas oublier que la méditation n'est pas réservée aux surdoués

ou à ceux qui ont une capacité de concentration extraordinaire : la prière est une relation d'amour sincère. Un enfant peut prier mieux qu'un sage.

Et encore une fois, lentement, sans précipitation. C'est-à-dire sans attendre de résultat immédiat. Cela représente un défi, car nous sommes tous impatients de la réponse sur *WhatsApp*, du *like* sur *Instagram* ou de la lecture de la vidéo sur *Tiktok*. Et si cela n'arrive pas ou si la vidéo se bloque, quelle inquiétude !

La méditation est comme un défi beaucoup plus fort. C'est une quête. Et pas de quelque chose mais de quelqu'un. Ce n'est pas simplement le jeu de trouver Wally. Mais c'est de trouver Dieu et nous-mêmes. « Je voulais recommander un point précis à mon amie, mais je ne me souvenais plus du numéro. Et c'est celui qui était écrit sur le marque-page ! : “ Cherche le Christ, trouve le Christ, aime le Christ ” (Cf. [Chemin, 382](#)) ».

Le chrétien cherche à comprendre le *pourquoi* de sa vie. Ou, comme le suggère le pape François, le *pour qui* de ma vie. Et comment je la vis aujourd'hui, maintenant, avec le désir de connaître et de répondre à ce que le Seigneur me demande.

Dans un premier temps, c'est généralement l'activité de l'intelligence qui prédomine, cherchant à approfondir la vérité chrétienne et à placer la personne face au mystère du Christ. Méditer ce que l'on lit, dit le Catéchisme, conduit à se l'approprier en le confrontant à sa propre vie, et à passer des pensées à la réalité. Avec l'aide de l'humilité et de la foi personnelles, on découvre et on discerne les mouvements qui agitent le cœur.

À ce moment la volonté intervient généralement davantage, et avec elle toute la partie affective de l'être humain. À partir de la vérité actuelle de ma vie (ce que l'on voit sincèrement de bon et de mauvais), découvrir la volonté de Dieu pour moi (ce que ma vie doit vraiment être) et nous mettre à réaliser ce que Dieu veut et ce que je suis.

Nous mettre ainsi à prendre conscience de ce que nous sommes, dans la prière, implique tout d'abord le désir de changer et d'être comme Dieu le veut. Ensuite vient la décision de notre volonté de nous conformer à la volonté de Dieu pour nous. Puis surgit la résolution, généralement modeste, de commencer à mettre en œuvre cette décision profonde de notre volonté dans un aspect concret et précis de notre vie.

Tout cela, et c'est le plus important, en sachant qui nous sommes : notre misère et notre grandeur. Mais surtout avec qui nous sommes : Dieu qui est notre Père, Jésus, le Fils de Dieu, et le Saint-Esprit qui est l'Amour de Dieu en nous. Les différents actes de prière – l'adoration et la louange, le repentir, l'action de grâce, la demande – naissent de nous savoir ainsi devant Dieu.

La prière chrétienne consiste à méditer les mystères de la foi, de préférence la vie de Jésus-Christ. Mais la réflexion doit aller plus loin : vers la connaissance de l'amour du Seigneur et l'union avec Lui.

Il s'agit de nourrir l'intelligence pour approfondir, à partir de là, la connaissance de soi (notre vérité, celle d'être enfant de Dieu au milieu du monde) et de Dieu. À partir de l'intelligence, il faut arriver à la volonté : pour accepter et aimer ces vérités que nous découvrons ou percevons plus profondément, en nous conformant à la volonté de Dieu dans la vie de chaque jour. Cet exercice continu, à partir de l'intelligence et de la volonté, pénètre toute la réalité de la personne : désirs, émotions, illusions, difficultés, etc. Et il conduit à une union toujours plus grande de notre vie avec la vie de Dieu : le chrétien en Dieu et Dieu dans le chrétien.

En définitive, comme nous l'enseigne l'expérience des saints : « Tu m'as écrit : « Prier, c'est parler avec Dieu. Mais de quoi ? » — De quoi ? De lui, de toi : joies, tristesses, succès et défaites, nobles ambitions, soucis quotidiens..., faiblesses ! actions de grâces et demandes, Amour et réparation. En deux mots, le connaître et te connaître : “se fréquenter ! ” » (*Chemin*, 91.).

La prière, c'est parler à Dieu de toute notre vie et de sa Vie ; se connaître soi-même (notre vérité d'enfants de Dieu et nos circonstances personnelles, familiales et sociales : joies, tristesses, succès et échecs, etc.) et connaître Dieu de plus en plus profondément ; Le fréquenter en étant de plus en plus conscient de la proximité de Dieu, du fait que la vie chrétienne est la vie cachée avec le Christ en Dieu, que Dieu nous aime et que nous pouvons aimer Dieu.

3. « (1) Ce sont des choses que je te dis à l'oreille, en confidence d'ami, de frère, de père. (2) . Ces confidences, Dieu les écoute ».

(1) CONFIANCE

L'auteur de *Chemin*, saint Josémaria, a un sentiment très vivant de la présence de Dieu dans la vie courante. Dieu ne vit pas là-haut, parmi les étoiles.

« Il faut se convaincre que Dieu est continuellement près de nous. — Nous vivons comme si le Seigneur était loin, là-haut, où brillent les étoiles, et nous ne voyons pas qu'il est aussi toujours à nos côtés. Et il est là, comme un Père aimant. — Il aime chacun de nous plus que toutes les mères du monde ne peuvent aimer leurs enfants. — Il nous aide, nous inspire, nous bénit... et nous pardonne » ([Chemin, 267](#)).

Avec le naturel et la simplicité d'un enfant, il vit et encourage à vivre le mystère central du christianisme : Dieu le Père, à travers l'humanité du Christ et de Marie, par l'action du Saint-Esprit.

C'est pourquoi sa prière et ses paroles sont directes : très humaines et simples, sans aucune sophistication. La vie de tous les jours, avec de nombreux épisodes normaux et quotidiens, mais remplis de Dieu.

C'est pourquoi la clé de son message est : AVOIR CONFIANCE en Dieu. La foi, c'est croire en l'amour que Dieu nous porte. Benoît XVI l'explique en citant saint Jean au début de l'encyclique *Deus caritas est* : « Nous avons reconnu et nous avons cru que l'amour de Dieu est parmi nous ».

La prière est la mise en pratique de cette foi : la relation amicale, intime et confiante avec Dieu. Elle a pour fruit la confiance en soi et la confiance dans les autres.

Et donc, vivre dans la vérité. La prière, c'est vivre dans sa propre maison, dans la vérité profonde du cœur, au fond de l'âme : illusions, rêves, désirs, affections, amours. Ils sont aujourd'hui cachés et ne se manifestent pas, à cause des désirs, des affections et des misères les plus médiocres et superficiels, mais qui empêchent d'atteindre l'identité profonde de chacun. Plonger avec Dieu dans son propre cœur : « Te connaître et me connaître » (Saint Augustin).

(2) Contemplation : « ces confidences, Dieu les écoute ».

Vivre à partir de là : à partir d'un cœur rempli de foi qui conduit à l'adoration et à la louange, à l'action de grâce, au pardon et au repentir, à demander pour tous et pour tout. Vivre comme une âme contemplative.

La contemplation est le niveau le plus profond de la relation avec Dieu auquel nous, chrétiens, devons parvenir. Le summum de la prière chrétienne : prier (prière vocale), méditer (prière mentale) et vivre (présence continue de Dieu) en contemplant.

Et, en même temps, sa réalité la plus simple : regarder Dieu et savoir qu'il nous regarde, en maintenant cette présence intense de Dieu à chaque instant et dans chaque activité. Mais, comme ce qui est simple dans le domaine spirituel est le plus parfait et le plus riche, il n'est pas facile de le saisir en concepts.

La contemplation est un dialogue entre l'enfant et son Père Dieu.

Un enfant qui se sait aimé par son Père d'une manière infinie et qui veut répondre à cet amour en aimant encore plus. Mais en réalisant que l'amour pour atteindre Dieu, pour s'unir à Dieu, ne peut être qu'un amour surnaturel, un don gratuit qui dépasse les capacités de l'être humain. Un amour qui est l'Esprit-Amour même de Dieu répandu dans le cœur du chrétien. La contemplation est la perception de cette merveilleuse réalité de l'être chrétien. Je peux aimer comme Dieu parce que Dieu est en moi. Je peux aimer comme Dieu et m'unir de plus en plus intimement à Dieu, à sa volonté de Père, parce que je m'unis de plus en plus profondément au Christ, au point de devenir un autre Christ, le Christ lui-même.

La contemplation est la croissance ou le perfectionnement de la foi.

La foi nous fait diriger notre pensée vers Dieu et découvrir la merveille de son être et de sa présence en nous. La foi, c'est regarder Dieu et penser à Lui continuellement, entretenir une amitié habituelle avec Lui, Lui parler dans notre cœur tout au long de la journée. Contempler Dieu, c'est se reposer dans la pensée de Dieu en s'oubliant soi-même.

« La prière exprime tous les sentiments du cœur ». La contemplation n'est pas une opération purement intellectuelle. La pensée de Dieu conduit à aimer, espérer, se réjouir, admirer, honorer, adorer.

Toute une série d'actes qui englobent toute la réalité humaine. Dans ces actes, nous participons déjà d'une certaine manière à la béatitude, car notre cœur peut se reposer et être satisfait de la possession de Dieu. La contemplation n'est ni un sentiment, ni une activité, ni une connaissance : c'est un amour qui englobe tout.

La contemplation chrétienne, c'est connaître en aimant et aimer en connaissant, dans une profonde et vitale communion. Regarder-contempler Dieu et savoir qu'il nous regarde-contemple : connaître la présence et la proximité de Dieu, ce qui conduit à l'aimer, et au désir-besoin de connaître et d'aimer davantage – c'est-à-dire non seulement à des moments précis, mais habituellement, tout au long de la journée – et mieux.

Et aimer Dieu, mais aussi ce monde que Dieu aime. L'amour de Dieu et l'amour du prochain forment une unité inséparable. Cette unité, chez une personne située dans le monde, implique non seulement l'amour intérieur, mais aussi des œuvres d'amour, l'amour manifesté dans les œuvres. Les œuvres d'une personne qui se guide selon une intelligence chrétienne – éclairée par la foi dans le Christ, par la manière dont le Christ voit la réalité – sont des œuvres qui expriment l'amour de Dieu et des hommes, elles ne sont pas exclues de cette notion de contemplation.

Par conséquent, la contemplation et l'action se présentent comme des attitudes qui non seulement ne sont pas incompatibles, mais qui se complètent et s'exigent mutuellement.

4. « Je ne te dirai rien de nouveau. Je vais remuer tes souvenirs, en faire surgir quelque pensée qui te frappe »

CŒUR, BLESSURES D'AMOUR.

Il ne s'agit pas de chercher de nouvelles choses en dehors de nous, mais de plonger en nous-mêmes, car tout est là : Dieu, moi et les autres. Pour évoquer cela, les mystiques (experts en prière) parlaient de *la blessure*, la blessure d'amour.

Chemin est parfois très direct et vise en quelque sorte à « blesser ». Écoute ce que dit Irina (Almaty, Kazakhstan) :

« L'un des premiers livres de saint Josémaria que j'ai lu était *Chemin*. Et ma première réaction a été d'avoir peur. Pour moi, en tant que philologue, il était étrange de voir autant d'impératifs directs : *Pense ! Efforce-toi ! Agis ! Souffre ! Prends patience ! Travaille ! Fais-le ! Dis-le ! Lutte ! Essaie ! N'oublie pas !*

« De plus, l'auteur s'adresse au lecteur en le tutoyant. Cela me semblait trop direct et catégorique. Et je n'aimais pas la façon dont les choses étaient dites, comme si elles étaient jetées à la figure, avec force : *tu es lâche ; il est temps que tu rejettes cette étrange compassion que tu ressens pour toi-même ; l'humiliation et la honte ; n'oublie pas que tu es... un tas d'ordures ; ton plus grand ennemi, c'est toi-même.*

« J'ai commencé à réfléchir et à relire le livre encore et encore ; et j'ai commencé à sentir qu'une main ferme me guidait sur le chemin, avec fermeté, détermination et confiance. Le style littéraire de l'œuvre ne me semblait déjà plus aussi catégorique et dur, mais j'ai commencé à penser qu'il fallait parler ainsi aux personnes qui veulent prendre la vie au sérieux ».

En latin « blessure » se dit *vulnera*. Aujourd'hui, quand on parle d'amour, on parle beaucoup de « vulnérabilité ». Autrement dit, choisir d'aimer signifie choisir de se rendre vulnérable (“blessable”) dans ce qu'il y a de plus intime et de plus vrai en soi. La prière vise cela : traverser les couches les plus superficielles de notre vie jusqu'à atteindre le cœur ; et là, ouvrir la porte à Jésus, au Père, au Saint-Esprit, afin qu'ils puissent nous accompagner à leur aise.

L'amour blesse parce qu'il provoque une présence et une absence, une joie et une peine. Par moments, nous nous sentons très bien, comme jamais auparavant. Mais en même temps, nous sommes très insatisfaits, car nous désirons de plus en plus intensément aimer davantage et être davantage aimés.

Au fond, c'est dans la prière que nous découvrons qui nous sommes vraiment. Notre indigence (pauvreté, misère, mendicité) et notre richesse.

Tout au long de l'histoire du salut, Dieu se montre toujours dans l'indigence ou la faiblesse des hommes. Même si nous pensons que Dieu se montre dans notre force, la réalité, comme le dit le pape François, est que Dieu agit même à travers notre faiblesse, comme la Miséricorde qui couvre tout (cf. *Patris corde*, 2).

En réalité, la prière naît du besoin, de l'indigence personnelle de l'aveugle qui veut voir. Ne sommes-nous pas tous aveugles, estropiés et sourds à ce qui est important ?

De ce besoin vital, associé au désir de bonheur qui anime notre existence, naît la véritable question. Une question qui, pour dépasser l'apparence de notre surface, nécessite une pause, un silence, un recueillement :

- Moi, ai-je tout ce que je désire/veux ? Ou me manque-t-il l'essentiel : l'amour, la pureté, le don de moi-même, etc. ; et
- Moi, est-ce que je désire/veux ce que j'ai ? Mon image, ma réussite professionnelle, ces chaussures, etc.
- Puis, continuer : comment désirer ce qui vaut la peine d'être désiré et non ce qui est faux ? Comment avoir vraiment ce que je veux avoir et non ce qui est faux ?
- Mais c'est précisément lorsque j'atteins le fond de ma faiblesse que je trouve ma richesse, ma vérité, mon salut. Seul Dieu peut me donner cela, seul Jésus-Christ peut me sauver.
- Il peut me donner Dieu, il peut m'expliquer qui je suis et il peut me permettre de vivre tel que je suis.

C'est cela la prière : non pas un exercice étrange, mais la recherche avec Dieu de la vérité de la vie et l'amour de cette vérité. Mais la vérité profonde, pas le superflu. Vivre avec son cœur.

5. « Pour que ta vie s'améliore, et que tu t'engages dans des chemins de prière et d'Amour. Et que tu finisses par avoir l'âme et l'esprit justes ».

Ta vie s'améliore. ACTION.

Dans des chemins de la prière et d'Amour. AMOUR.

Et finir par avoir l'âme et l'esprit justes. PERSONNALITÉ. UNITÉ DE VIE.

Les actes de la prière : demande, repentir, action de grâce, louange et adoration.

La prière apporte un changement, une amélioration. Comme toute conversation, si elle est vraie et authentique. Pensez aux conversations qui vous ont comblé : avec votre père ou votre mère, avec un ami ou une amie, avec quelqu'un de plus âgé ou de plus jeune. Le changement se produit dans la conversation elle-même. Il en va de même pour la prière, sauf qu'ici, la conversation se fait avec Dieu. Demander pardon sincèrement, ou demander de l'aide pour nous-mêmes ou pour un être cher, rendre grâce pour les grandes choses de notre vie et pour les petites, reconnaître la grandeur et la bonté de Dieu... Tous ces actes de la prière nous comblent et nous améliorent du plus profond de notre vérité. Et quand quelque chose nous fait du bien, que cela nous plaît, nous sommes prêts à continuer à en faire l'expérience : continuer sur ce chemin de prière et d'Amour.

Chemin, de la première à la dernière ligne, traite de cela. « Que ta vie ne soit pas une vie stérile » ([Chemin, 1](#)). « Eprends toi de Lui et tu ne l'abandonneras point » ([Chemin, 999](#)). Vis ta vie à fond, dès maintenant. Que tu sois jeune ou vieux, ce qui importe, c'est le présent, l'instant présent, aujourd'hui. Vraiment : carpe diem ! Profite au maximum de cet instant.

Le Christ remplit toutes les pages de ce livre, car le Christ est le Chemin de l'homme ; et le fond de l'homme – son cœur – s'éclaire à la lumière de la Vérité du Christ et s'enflamme de l'Amour du Christ. D'où l'élan que le livre suscite vers une vie humaine pleine, inséparable des exigences – peut-être oubliées ou endormies – de la vie nouvelle des enfants de Dieu. Vie surnaturelle, Foi, Charité, la Vierge, la Sainte Messe, l'Église, Prière, Mortification, Communion des saints, etc. : l'authenticité de l'appel à vivre en chrétien.

Chemin parle de la rencontre avec l'Évangile, c'est-à-dire avec la Vie et la Parole du Rédempteur, avec le monde surnaturel qui, doucement, sans tapage, avec une naturalité inimaginable, se manifeste dans les choses ordinaires de chaque jour. L'impact de cet esprit de Vie dans la vie des personnes fait jaillir la réflexion, l'expérience, l'éloge, l'avertissement, le feu du don de soi, la froideur du refus, l'engagement pris à bras le corps, le conseil, la louange à Dieu, la manifestation sincère de l'incapacité, de la difficulté ou de la misère, la demande d'aide, l'encouragement de quelques mots, l'élan vers la fidélité, l'ouverture d'horizons insoupçonnés...

« Il n'y a d'autre amour que l'Amour ! » ([Chemin, 417](#)). C'est le cri qui résonne à chaque ligne de *Chemin* et qui égratigne doucement la conscience : l'engagement de l'Amour. À travers lui battent à l'unisson le cœur du Christ et celui du chrétien ; la Liberté aimante de Dieu et la liberté reconnaissante de la créature ; l'action de l'Esprit et la réponse du chrétien à la grâce.

Saint Josémaria a perçu la très grande faim qui existe dans le monde : la faim de sens et de véritable liberté, la faim de purification intérieure, la faim de compréhension et d'amitié qui se cachent souvent derrière les façades blanchies de nos belles sociétés. Il a vu que sa tâche était de montrer un chemin vers un bonheur profond et durable – un chemin vers le Christ – et il a semé la parole de Dieu à la volée. Il est ainsi devenu un maître spirituel, et ce maître conseille au lecteur, avec ses 999 flèches, de s'engager « sur les chemins de la prière et de l'amour » pour finir « par avoir l'âme et l'esprit justes ». En d'autres termes, il lui offre un chemin d'amour vers la maturité chrétienne qui s'obtient dans la relation avec Dieu.

« Attends tout de Jésus : tu n'as rien, tu ne vaux rien, tu ne peux rien. — Il agira si tu t'abandonnes à Lui » ([Chemin, 731](#)).

Ce sont des paroles autobiographiques, comme il le reconnaissait des années plus tard : « Le temps a passé, et cette conviction qui est la mienne s'est encore renforcée, elle est devenue plus profonde ». L'espérance du chrétien est lutte et abandon à Dieu. Sécurité et certitude de la fin, associées à la conviction intime qu'il faut mettre en œuvre tous les moyens à sa disposition. En définitive, la vertu de ceux qui cheminent en se sachant proches du but, même s'il leur reste encore de longues distances à parcourir et de nombreuses batailles à mener.